

Le Courrier de l'Air

Tracts « d'origine anglo-gaullistes » découverts à Mitry-Mory le 29 décembre 1943. *Le Courrier de l'Air* est un tract en français largué par l'aviation britannique – la *Royal Air Force* (RAF) au-dessus du sol français. La Résistance en assure ensuite la distribution.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
DIRECTION GÉNÉRALE DE LA POLICE NATIONALE

ÉTAT FRANÇAIS

MITRY-MORY, le 30 Décembre 1943

N° 6476

Le Commissaire de Police de la circonscription de **MITRY-MORY**
à
Monsieur le **PREFET DE SEINE-&-MARNE**
(Cabinet)
à
MBLUN

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint un exemplaire de tract d'origine anglo-gaulliste, découverte le 29 Décembre 1943 vers 21 h.30 sur la Route Pavée à MITRY-MORY, et probablement distribué par avion.

Le Commissaire de Police

DESTINATAIRES :

MM. Le Préfet se S-&-M (Intendance)
Le Sous-Préfet à **MEAUX**
Le Commissaire Divisionnaire **MBLUN**
Le Commissaire Principal **MBLUN**
FELGENDARMERIE MEAUX
M. **TUCHEL** Chef du service de la Sicherheitspolizei
Archives.

P. N. - N. 2



LE COURRIER DE L'AIR



APPORTE PAR LA R.A.F.

LONDRES, LE 21 DECEMBRE 1943

De Nevel à Kherson les Russes gardent l'initiative



LES RUSSES ONT COMMENCÉ DES OPÉRATIONS D'HIVER DANS LE SECTEUR DE NEVEL, QU'ILS APPELLENT POUR LA PREMIÈRE FOIS, DANS LEUR COMMUNIQUÉ DU 19 DÉCEMBRE, LE PREMIER FRONT DE LA BALTIQUE.

Après plusieurs jours de combats, ils ont enfoncé le front allemand sur une largeur de 80 kilomètres à l'ouest de Nevel, et avancé en moyenne de 30 kilomètres, tuant 20.000 Allemands, faisant 2.000 prisonniers, et mettant 4 divisions allemandes, dont une blindée, en déroute.

Jusqu'alors, le Haut-Commandement soviétique avait gardé le silence sur ces opérations, que la propagande allemande avait représentées comme une offensive d'hiver avortée.

Il est encore trop tôt pour savoir si cette nouvelle offensive vise à autre chose que d'accroître l'usure allemande et empêcher le transfert de réserves vers les secteurs menacés de l'Ukraine. Elle pourrait avoir pour objectif stratégique de forcer l'évacuation par les Allemands du secteur de Leningrad, de l'Esthonie et de la Lettonie, ce qui amènerait les Russes aux portes de la Prusse orientale.

Devant le saillant de Kiev, la contre-offensive de von Manstein n'a fait aucun progrès depuis plusieurs jours. Au contraire, les Russes semblent peu à peu reprendre l'initiative.

Les Allemands arrêtés

Jusqu'à nouvel ordre donc, la grande contre-offensive allemande qui devait rejeter les Russes sur la rive gauche du Dniéper et rétablir la situation sur le front oriental, a été ralentie d'abord, puis arrêtée, par les seules troupes du général Vatoutine.

Les plans d'ensemble de l'Armée rouge pour cet hiver n'ont pas été modifiés, ainsi qu'en témoignent le déclenchement de l'offensive de Nevel et l'intensification de la pression soviétique en direction de Smolensk, dont l'occupation semble imminente.

Plus au sud encore, Kirovograd, important centre ferroviaire, est menacé de trois côtés, malgré une résistance désespérée des Allemands.

A l'extrémité sud du front, les Allemands eux-mêmes annoncent l'évacuation de Kherson, à l'embouchure du Dniéper.

Leçon méconnue

La vérité est que Napoléon est tombé parce qu'il a supprimé la liberté des peuples européens ; les nations se sont soulevées et devinrent de ce chef les alliées de l'Angleterre.

Volklicher Beobachter 11.1.42.

Des criminels de guerre ont expié

Le Conseil de Guerre de l'Ukraine, siégeant à Kharkov, a condamné à mort trois Allemands et un traître russe.

Les inculpés étaient accusés d'avoir commis des atrocités à l'égard de citoyens russes et de soldats russes faits prisonniers.

Il s'agit du capitaine Wilhelm Langheld, du 2^e Bureau, du capitaine Reinhardt Reitzel, de la gendarmerie de campagne, de Hans Ritz, de la Gestapo et de Michel Bettow, employé par les Allemands comme chauffeur.

Les condamnés ont été exécutés publiquement le 19 décembre à Kharkov.

C'ÉTAIT LE BON TEMPS

La Luftwaffe veille non seulement pour la protection de nos foyers mais aussi pour infliger les plus lourds dégâts à l'ennemi par des attaques incessantes.

A ce sujet, mes chers mineurs, je puis dire avec fierté que la différence est énorme, quand je compare le nombre ridicule des bombes ennemies à notre riposte multipliée cent fois, quelquefois mille fois.

A travers toute l'Allemagne, partout les usines d'armement sont intactes. Par-ci par-là une bombe a occasionné un arrêt temporaire. Cependant, pas un seul atelier, pas une seule usine importante n'a été mise hors d'action. Goering 11.1.41.

La Huitième Armée maintient sa pression

La VIII^e Armée continue à faire des progrès dans le secteur de l'Adriatique. La Ve Armée s'est emparée du village de San Pietro dans le secteur du centre, après 72 heures de combats acharnés, et pousse vers la vallée du Liri.

Les conditions atmosphériques sont toujours défavorables, mais, dans le cas du front de la VIII^e Armée, la conformité du terrain se prête à des manœuvres de blindés.

Les troupes du général Montgomery combattent le long de la route d'Ortona à Orsogna, entre la côte de l'Adriatique et les monts Maiella. Sur une longueur de plus de 18 kilomètres, elles ont traversé la route en plusieurs endroits.

Il est maintenant établi que l'ennemi a transféré dans ce secteur des éléments très du 3^e Régiment de Parachutistes qui combattait dans le secteur du centre.

La résistance des Allemands a été particulièrement acharnée à San Pietro, qu'ils avaient trans-

formé en une place forte.

Pour atteindre ses objectifs, l'infanterie américaine a dû escalader des pentes raides avant d'arriver au village à une altitude de 500 mètres. Le ravitaillement en munitions et en vivres était difficile à assurer d'autant plus que le terrain ne permettait pas d'assurer les transports à dos de mules.

Les Allemands ont subi de lourdes pertes dans la défense de cette position-clé qui gardait la route de Rome.

Allemands faits prisonniers dans le secteur du Sangro

La position peut se résumer ainsi :

La VIII^e Armée avance en direction de Pescara pour se mettre à cheval sur la route de Rome.

La Ve Armée lutte pour forcer le passage vers la vallée du Liri. Quand cet objectif sera atteint elle pourra se déployer dans de meilleures conditions sur une route moins dominée par des positions escarpées.

Tout ce que l'on peut dire à l'heure actuelle c'est que les deux armées font des progrès encourageants ; mais ce serait commettre une erreur que de croire qu'elles arrivent à la fin des obstacles qu'il leur faudra surmonter.

FRANÇAIS ET FRANÇAISES AU FRONT

Parmi les forces françaises qui combattent avec la Ve Armée en Italie, se trouvent des goumiers marocains, des spahis, des troupes coloniales et des Français de la métropole qui sont parvenus à s'échapper des Allemands et des grilles de Vichy. Ce sont eux qui ont enlevé plusieurs hauteurs au sud-ouest de Castel San Vincenzo.

Dans le Service de Santé qui les accompagne se trouvent quatre ambulancières françaises.

L'aînée de telles-ci, Mme. "Armand" est la femme d'un officier français qui combat en Italie ; ses coéquipières sont Mlle. "Denise" âgée de 19 ans, Mlle. "Thérèse", de Verdun, âgée de 23 ans et Mlle. Renée Schenberger, une algérienne de 27 ans.

Elles et quatre autres de leurs camarades vivent la vie dure du front et partagent les dangers des troupes qu'elles suivent à l'arrière des premières lignes.

La réorganisation de l'Armée française

UN ORDRE DU JOUR DU GÉNÉRAL GIRAUD VIENT D'ANNONCER QUE DES TROUPES FRANÇAISES SONT MAINTENANT ENGAGÉES EN ITALIE AUX CÔTÉS DES TROUPES BRITANNIQUES ET AMÉRICAINES.

Le général Giraud déclare notamment :

" En Italie, vous êtes bien armés, bien équipés, aux côtés de vos amis américains. Vous montrerez dont quoi sont capables les troupes françaises qui savent se battre et qui veulent combattre coude à coude avec leurs alliés pour la libération de la France, de l'Europe et du monde."

Une note officielle publiée à Alger par le Commissariat de l'Information donne des détails sur la réorganisation de l'Armée française.

Pour se rendre compte de l'importance de l'effort accompli il y a lieu de se rappeler quelle était, avant le 8 novembre 1942, date des débarquements alliés en Afrique du Nord, la situation de l'Armée française de l'Armistice en Afrique du Nord et en A.O.F.

Les effectifs en Afrique du Nord étaient de 100.000 hommes, 4.000 officiers et 16.000 sous-officiers. En A.O.F., l'effectif était de 40.000 hommes.

L'armement était réduit au minimum : pas de chars, pas d'artillerie, pas de canons anti-chars. Il y avait quelques pièces de D.C.A. ; pour l'ensemble de l'armée, la motorisation était à peu près inexistante.

La mise sur pied des unités combattantes dépendait d'une part de l'arrivée du matériel allié ; d'autre part de l'instruction des cadres et des hommes sur ce matériel nouveau.

Au 15 août 1943, les envois des Etats-Unis atteignaient 250.000 tonnes d'armement et

d'équipement destinés à l'armée française.

Cette première tranche d'armement permit de mettre sur pied un premier corps de débarquement français.

Depuis cette époque, l'augmentation des disponibilités en tonnage maritime, à la suite de la tournure favorable prise par la guerre sous-marine et des énormes constructions navales britanniques et américaines, il a été possible d'affecter au réarmement français un tonnage important de matériel.

La note du Commissariat de l'Information précise qu'en une semaine à Alger on reçut :

420 camions de 2 tonnes et demi, 70 camions de 1 tonne et demi, 260 camionnettes de 750 kgs, 700 "jeeps", 70 "jeeps" amphibies, 77 remorques, 210 voitures de reconnaissance, 103 chenillettes, 140 motocyclettes.



Equipages français de chars

Le personnel de l'Armée d'Afrique comprenait surtout des indigènes (Marocains, Tunisiens, Sénégalais), excellents combattants, mais pas spécialisés, et peu d'officiers.

Les mesures de mobilisation envisagées en Afrique du Nord permettent d'avoir très prochainement sous les drapeaux, en comprenant les effectifs des anciennes divisions françaises des généraux Laminat, Koenig et Leclerc :

Ex Afrique du Nord et A.O.F. : 275.000 indigènes.

Autres territoires : 175.000 Français (cadres compris) ; 15.000 Français ; 65.000 indigènes.

Actuellement, un premier corps expéditionnaire français, comprenant plusieurs divisions, est prêt à entrer en action auprès de troupes alliées.



Assemblage de canons anti-chars

Le Comité du B.I.T. à Londres

Le Comité Directeur du Bureau International du Travail tient en ce moment une session à Londres. M. Bevin, Ministre du Travail britannique, a pris la parole au cours de la séance d'ouverture.

Après avoir rappelé le rôle du B.I.T. à Genève avant la guerre, M. Bevin a exprimé l'espoir qu'il deviendra "l'organisme qui sera chargé d'éclairer les gouvernements de ses conseils dans la tâche de traduire dans les faits l'article 5 de la Charte de l'Atlantique, par lequel les Nations Unies engagent à établir une coopération pleine et entière entre toutes les nations dans le domaine économique, afin d'améliorer partout les conditions de travail, les conditions économiques et la sécurité sociale".

Plus de 60 millions d'hommes et de femmes, aujourd'hui en chômage, devront un jour être réemployés pour l'effort de paix, et "la transition de la guerre à la paix s'effectue d'ores et déjà alors que les batailles sont encore en cours". Le B.I.T., qui prépare une conférence internationale du Travail, a un rôle de premier plan à jouer dans le relèvement économique du monde.

A la séance du 18 décembre, M. Adrien Tixier, Commissaire du Travail au C.F.L.N., a pris la parole. M. Tixier a revendiqué pour le mouvement ouvrier clandestin de France le droit de participer à l'élaboration d'une politique sociale internationale après la guerre. Le C.G.T., a-t-il dit, a été reconstruit, et dirige clandestinement le mouvement ouvrier français, en liaison étroite avec le C.F.L.N.

NOUVELLES D'AFRIQUE DU NORD

Le C.F.L.N. et les combattants du maquis

Le Comité Français de la Libération Nationale est en train d'élaborer le statut juridique des combattants du maquis en France. Les groupes de la Résistance à l'Assemblée Consultative ont déjà étudié des textes et donné leur avis. Les victimes sont en effet nombreuses dans les rangs des patriotes. Les hommes qui luttaient souvent à armes inégales contre l'occupant seront assurés que la nation française tout entière prendra charge de leurs femmes et de leurs enfants. A ce devoir de la nation, il appartient au Comité de la Libération de prévoir une base juridique.

Cet acte de solidarité collective ne dévalorise nullement les actes de solidarité individuelle que tous les Français, paysans, industriels, policiers, fonctionnaires sont tenus d'accomplir envers les combattants du front de France. A la guerre totale de Hitler, les Français répondent par une solidarité totale.

L'épuration de la presse nord-africaine

Le Commissaire à la Justice a annoncé à Alger le 17 décembre que tous les journaux et périodiques publiés en Afrique du Nord avant le débarquement ont été placés sous séquestre.

Cette décision a été prise par le Comité Français sur demande de la Commission d'Épuration.

Un communiqué officiel explique qu'il ne s'agit point d'une sanction. Il s'agit la simplicité du procédé le plus apte à faciliter la tâche de la Commission d'Épuration pour lui permettre d'enquêter au sujet de l'attitude de certains journaux nord-africains dans la période ayant précédé le débarquement. D'autre part, le communiqué explique encore que la mesure, qui est légale, ne porte pas la plus petite atteinte à la liberté d'expression de ces journaux.

Le résultat pratique de la mesure sera de placer dans chaque journal un séquestre qui pourra permettre de communiquer de tous les documents et de tous les dossiers. Certains des séquestres seront, probablement levés très rapidement.

Arrestations

On annonce à Alger que M. Marcel Peyroux, ancien Ministre de l'Intérieur à Vichy, M. Pierre Boisson, ancien Gouverneur Général de l'Afrique Occidentale Française, et M. Pierre-Etienne Flandin, ancien Ministre des Affaires Étrangères à Vichy, ont été arrêtés sur l'ordre du Comité Français.

RIEN QUE ÇA

"La Flotte britannique n'est déjà plus qu'un torse. La plupart de la Marine marchande britannique repose au fond de la mer."

Le glas de l'Empire britannique a sonné irrémédiablement. Goebbels, 8-1-43.

Ces braves Boches

"Le peuple allemand n'aime pas la guerre — c'est un peuple pacifique. Ce fait a été prouvé et approuvé à travers sa longue histoire... Chaque Allemand est convaincu que Dieu ne privera pas la bonne cause allemande de la victoire." Radio-Zerow 12-1-43.

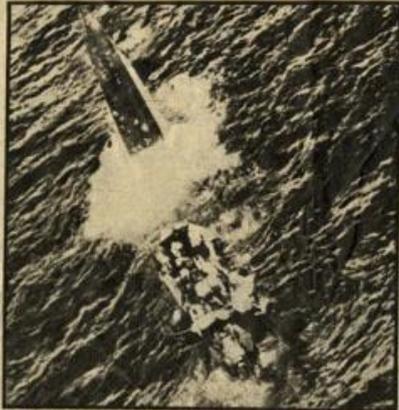
Bombardement du nord et du sud de l'Allemagne

LA GUERRE SOUS-MARINE

POUR la deuxième fois en une semaine, un communiqué publié conjointement par l'Amirauté et le Ministère de l'Air annonce de nouveaux succès.

Il est indiqué que des sous-marins allemands, qui récemment opéraient dans le voisinage de la navigation alliée en Atlantique nord, ont été soumis à des attaques sans répit par un groupe d'escorte de la Royal Navy et par des appareils du Coastal Command de la R.A.F.

En conséquence, l'ennemi n'a pas été en mesure de lancer une seule attaque. Deux convois voyageant vers l'ouest, transportant des cargaisons de grande valeur sont passés sans être molestés. Deux sous-marins ont été détruits par la Royal Navy. Dans chaque cas, des épaves sont remontées à la surface, démontrant ainsi que les attaques avaient réussi.



La fin d'un sous-marin allemand coulé par un avion en Atlantique.

DES BOMBARDIERS DES FORCES DU NORD-OUEST DE L'AFRIQUE ONT EXÉCUTÉ LE 19 DÉCEMBRE UNE ATTAQUE CONTRE LE SUD DE L'ALLEMAGNE. LE NŒUD FERROVIAIRE D'INNSBRÜCK, DANS LE TYROL, A ÉTÉ BOMBARDÉ POUR LA DEUXIÈME FOIS EN QUELQUES JOURS.

Le deuxième objectif était Augsburg, où sont situés d'importantes usines qui construisent des moteurs Diesel. On se souviendra qu'Augsburg avait été attaquée en avril 1942, de jour, par une formation de Lancasters de la R.A.F. qui avait exécuté en rase-mottes le parcours de leur base en Grande-Bretagne.

La Luftwaffe a opposé une résistance acharnée ; il s'est déroulé au-dessus des Alpes des batailles rangées entre les bombardiers alliés et les chasseurs ennemis.

Dans cette mission il a été abattu 43 appareils ennemis ; 16 bombardiers ne sont pas rentrés à leur base, mais selon les termes du communiqué du Q.G. allié, il y a de bonnes raisons pour croire qu'un certain nombre de ceux-ci ont atterri en territoires amis.

Dans la nuit du 16 décembre, Bomber Command a poursuivi ses attaques contre Berlin en déversant sur la capitale plus de 1.500 tonnes de bombes explosives et incendiaires en 25 minutes.

Les défenses allemandes étaient déployées ; pour la première fois les pilotes de la R.A.F. ont constaté que les Allemands se servaient de chasseurs équipés de canons-fusées du type en action contre les bombardiers américains en mission de jour sur l'Allemagne.

Cette attaque porte à 18.500 tonnes le poids de bombes jetées sur la capitale du Reich.

Un avion de reconnaissance britannique qui a survolé Berlin quelques heures après le bombardement a constaté que de vastes incendies faisaient rage au cœur de la ville.

L'opération a coûté 30 bombardiers à la R.A.F. De jour, la 8e Armée de l'Air des États-Unis continue le pilonnage d'objectifs situés dans le nord-ouest de l'Allemagne.

La dernière de ces opérations a été exécutée dans la matinée du 20 décembre.

Les "bombardiers-taxis" à l'œuvre

LES Allemands faits prisonniers en Italie portent tous les traces d'un abaissement moral prononcé, conséquences des bombardements intenses auxquels ils sont soumis sans répit.

Les anciens de la dernière guerre, parmi nos lecteurs se souviennent des barages d'artillerie auxquels ils avaient été soumis dans la Somme et à Verdun.

Or, à l'heure actuelle, les Alliés réalisent en Italie, et notamment dans le secteur du Sangro, une concentration d'artillerie de fort calibre telle que le terrain est littéralement aplati avant que les troupes alliées se lancent à l'assaut des positions ennemies.

Ces bombardements rendent intenable les gourbis et abris des Allemands pratiqués à flanc de colline.

Les communiqués alliés font mention du soutien apporté par les bombardiers légers des forces aériennes aux troupes de choc. Leur action complète celle des pièces de campagne et obusiers.

Il est maintenant possible de révéler en partie comment cette action est contrôlée par les troupes d'assaut.

L'Aviation alliée maintient en patrouille permanente à proximité des premières lignes des formations de bombardiers-chasseurs. Ces appareils sont en liaison radiophonique avec les troupes en ligne. Les hommes de Montgomery les ont surnommés des "taxis".

Dès qu'un flot de résistance allemande arrête la progression,

un appel est lancé aux pilotes au moyen d'un poste émetteur-récepteur portatif. "Allo, allo, H comme Henri, prière d'attaquer le nid de mitrailleuses situé dans le carré G comme Georges, forçant l'ennemi à se planquer". En quelques instants les avions sont sur les lieux et y déversent des bombes, forçant l'ennemi à se planquer. Entretiens, sous la protection de ce barrage mobile, les attaquants gagnent leur objectif.

Ce genre d'attaque est rendu possible du fait que des avions de reconnaissance, volant en rase-motte, ont photographié minutieusement le terrain au préalable. Les clichés sont ensuite quadrillés, chaque carré étant divisé en quatre, portant le numéro 1 à 4 et une lettre de code. A l'aide de ces photos, les officiers à terre guident, avec une précision mathématique, les pilotes vers l'objectif à bombarder.

La coopération entre l'Armée et l'Aviation a donc atteint en Italie le plus haut degré ; l'ennemi est au courant du système adopté pour assurer cette liaison étroite. Mais en raison de la suprématie alliée dans les airs, il est impuissant à en empêcher l'exécution.

S'il s'avisait d'envoyer des chasseurs pour intercepter les bombardiers, les pilotes alliés seraient enchantés de l'abattre qui leur serait ainsi offerte.

Aussi les Allemands se gardent bien de risquer des chasseurs dont ils ont tellement besoin pour essayer de protéger les vallées du Reich contre les poids-lourds de la R.A.F. et de l'U.S.A.A.F.



Un poste de radio portatif du type dont sont équipés les parachutistes britanniques.

Les Suédois prennent position

Après le rejet, en des termes arrogants par Ribbentrop de la première note du Gouvernement suédois au Gouvernement du Reich au sujet de la déportation des étudiants d'Oslo, Stockholm a adressé une seconde note à l'Allemagne.

L'opinion suédoise a violemment pris position contre l'Allemagne dans cette affaire, et plusieurs journaux influents avaient été jusqu'à réclamer des sanctions commerciales si satisfaction n'était pas donnée au Gouvernement suédois.

Si celui-ci, dans sa seconde note, ne fait pas mention de

sanctions éventuelles, son langage est des plus énergiques.

La note fait observer que le Gouvernement suédois ne peut accepter la thèse allemande selon laquelle il se serait pas qualifié pour discuter avec le Gouvernement allemand des questions concernant la Norvège. Elle ajoute que les mesures prises contre l'Université d'Oslo auront fatalement des conséquences sur les relations germano-suédoises, ainsi qu'en témoigne la réaction en Suède de certains corps constitués et de citoyens. Si l'Allemagne persistait dans sa politique, une aggravation des relations entre les deux pays ne pourrait être évitée.

Un Allemand qui en avait assez

Le Département de la Guerre des États-Unis annonce qu'un aviateur allemand a atterri en territoire allié en Méditerranée.

Pris en chasse par des Spitfires alors que, venant des Balkans, il se trouvait au-dessus d'une île allié, le pilote ennemi fit signe qu'il voulait se rendre — ce qu'il fit.

Son appareil — un Junkers 88 — est tombé inerte aux mains des techniciens alliés. Actuellement le bombardier se trouve à Wrightfield, dans l'état de Ohio.

L'idole aux pieds d'argile

"Le Fuehrer est le modèle dont le peuple allemand a rêvé depuis si longtemps car ses vertus mâles commencent. Fidèle le plus élevé des Allemands. La nation allemande est restée fondamentalement fidèle à ses lois, et le modèle incarné dans le Fuehrer lui permet d'appliquer ses lois." Radio allemande 6.1.42.

LE COURRIER
DE L'AIRDe Casablanca
à Téhéran

L'année 1943, qui s'ouvrit sous le signe de la "Capitulation sans conditions", proclamée but de guerre des Alliés à Casablanca, se termina sur "l'accord complet sur l'assaut final à l'est, à l'ouest et au sud", réalisé par MM. Churchill, Roosevelt et Staline se rencontrant pour la première fois à Téhéran.

Lorsque les hommes d'Etat alliés se réunirent à Casablanca, l'initiative venait d'être arrachée à l'Allemagne par la résistance de Stalingrad et la victoire d'El-Alamein, et par le débarquement des Alliés en Afrique du Nord. Le flot allemand commençait à se retirer; le point tournant de la guerre était atteint; la force effective des Alliés venait de dépasser celle de l'ennemi.

* * *

Mais la route était encore longue, et Hitler se sentait assez fort pour nourrir trois grands espoirs: mobiliser l'Europe à son service; englober la force alliée dans les océans; diviser les Alliés.

C'est pourquoi il convient de mettre au premier rang des événements décisifs de cette année d'aménagement de la victoire:

1) La consolidation de la Résistance en Europe, qui retourna contre les Nazis ces mêmes hommes, ces mêmes forces et (par le sabotage) ces avions qui semblaient à leur merci, et créa un sein de l'oppression l'avant-garde de la Libération. Dans la France en guerre, le mouvement intérieur se doubla de l'unification de toutes les forces françaises de l'extérieur, en étroite liaison avec le sol national.

2) La victoire remportée sur les sous-marins de Doenitz qui, après les hécatombes de l'été et de l'automne, ne semblaient plus devoir influencer sérieusement sur le cours de la guerre.

3) L'union cimentée entre la Russie, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, qui permit que cette guerre suivra son cours jusqu'à la défaite totale et le châtiment des coupables, et qu'elle n'aura pas été en vain.

* * *

Tout cela était nécessaire pour que la stratégie alliée pût porter ses fruits. Sans ces victoires de base, il ne pouvait être question de déclencher l'effort ultime, l'effort total, celui qui réussit et ramène la paix, ou échoue et perpétue la guerre.

Aussi, tout en préparant nuit et jour la Dernière Bataille, les Alliés ont-ils consacré toutes leurs forces disponibles cette année à aggraver les difficultés de l'Allemagne, à l'affaiblir progressivement, à la "mûrir". Offensive russe d'été et d'automne, offensive de bombardement contre le Reich, débarquement en Italie, guerre balkanique, Résistance européenne, tous ces faits ont amené l'Allemagne sur le bord de l'abîme.

Certains ont même cru que la guerre était virtuellement gagnée, qu'un effondrement intérieur en Allemagne allait y mettre fin incessamment.

Mais l'ampleur même des préparatifs alliés pour 1944 témoigne clairement de la volonté unanime des Nations Unies de terminer la guerre sur le champ de bataille, par la destruction définitive de l'armée et du militarisme allemands.

LE NORMANDIE A NEW-YORK



Renfloué, le grand paquebot rebaptisé le S.S. Lafayette en route pour le bossin de radoub.

Succès stratégique des
Alliés

A LA FIN de l'année 1943, il est démontré que les Alliés ont définitivement gagné la suprématie dans cette guerre de machines.

Que ce soit sur terre, sur et sous la mer ou dans les airs les Allemands sont surclassés à tous les degrés.

Quels sont donc les facteurs qui ont fait perdre à l'ennemi l'avantage incontesté dont il jouissait au cours des deux premières années du conflit?

D'abord, le Haut-Commandement allemand a commis l'erreur fatale de mettre une foi fatiguée en la guerre-éclair. Il est vrai qu'il n'a été qu'à deux doigts de la victoire en 1940.

Mais la Bataille de la Grande-Bretagne a été le premier facteur à faire échouer à son plan. Ensuite, la ténacité du peuple britannique, sur laquelle les Allemands s'étaient totalement mépris, a permis en pleine tournante d'atteler toute la production industrielle britannique à l'effort de guerre de la nation.

Des 1938, le Haut-Commandement britannique avait arrêté son programme de réarmement dans les airs. Il comportait deux stades: 1) la défensive et 2) l'offensive.

Le succès de la première partie du programme, illustré par la déroute de la Luftwaffe dans le ciel britannique, a permis de passer à l'exécution de la deuxième partie.

Tous les efforts de la Grande-Bretagne ont été tendus vers la construction en

grande série de bombardiers quadri-moteurs à long rayon d'action, capables d'enlever un gros chargement de bombes.

Le succès de cette partie du programme a été aveuglément mis en lumière au cours de l'année 1943. Il est vrai que si, comme l'a déclaré M. Churchill, les Anglo-Américains n'avaient pas brisé le dos de la guerre-sous-marine allemande, le résultat de l'offensive aérienne aurait été gravement compromis.

Pendant que les Russes fixaient les divisions allemandes engagées par Hitler dans une série de campagnes désastreuses, les Britanniques, épaulés ensuite par les Américains, fixaient la Luftwaffe à l'ouest par une offensive de bombardement croissante, tandis que leurs forces terrestres, navales et aériennes nettoyaient l'Afrique du Nord et la Sicile, puis s'emparaient d'un tiers de l'Italie et la mettaient knock-out de la guerre, rétablissant leur maîtrise en Méditerranée.

Les Russes reconnaissent volontiers que leur campagne offensive de 1943 a été facilitée par la guerre aérienne anglo-américaine: par la destruction des usines allemandes d'abord. Ensuite, du fait que la protection aérienne des armées allemandes en Russie a été affaiblie à un tel degré qu'il en a résulté une diminution de la capacité opérative de la Wehrmacht.

Bien plus, le souci de protéger le Reich contre les bombardements aériens a déterminé une réorganisation de

l'industrie de l'armement allemande en ce sens qu'une priorité, plus grande encore qu'auparavant, a été accordée aux défenses anti-aériennes au détriment des besoins des forces terrestres.

Il s'avère en cet hiver de 1943 qu'en général les Allemands manquent d'armes pour passer à une contre-offensive sur une large échelle, comme ils l'avaient encore fait au printemps de cette année. Quand on cherche l'explication, on en vient à retenir, comme facteur différentiel qui rend compte des renversements dans le rapport des forces, les bombardements anglo-américains de l'industrie allemande.

De l'avis d'experts militaires russes la faiblesse relative des Allemands en armes défensives s'explique par les effets de plus en plus étendus des bombardements des centres industriels du Reich et de ceux, en territoires occupés, embrayés à l'effort germanique.

Tout changement fondamental dans la production d'armes ou même des modifications apportées à des armes existantes entraînent pendant plusieurs mois à une baisse rapide de la production courante. On sait que la production en Allemagne est entravée par des destructions d'usines.

La machine est de plus désorganisée par les migrations de millions d'habitants, conséquence de ces bombardements, au moment même où seul le fonctionnement rigoureux de tous les rouages aurait pu assurer aux mesures de défense leur pleine efficacité.

Les bombardements des centres industriels allemands continueront à une violence croissante: en 1944, ils seront de plus en plus étendus sur le sud de l'Allemagne, l'Autriche et les pays satellites.